

ront brider leurs affections mauvaises, quand ils seront tentez de faire divorce l'un d'avec l'autre, pour se rebequer chacun contre sa partie, que voici le vray moyen de donter toutes passions mauvaises, c'est de regarder à ce gage de l'union spirituelle de nostre Seigneur Iesus Christ avec nous: dont il sera parlé plus à plein ci après. Car là en premier lieu il est dit que nous regardions que nostre Seigneur Iesus Christ s'est donné à nous: cependant il commence par la redemption. Et pourtant nous avons à retenir ce mot pour la fin, attendant que le reste se puisse despecher pour l'apres-disnee: car sous ce mot de donner, premierement il nous monstre que nostre Seigneur Iesus s'est comme oublié, et qu'il n'a point eu esgard à sa personne quand il a esté question de nostre salut. Il est vray qu'il nous a bien esté donné de Dieu, comme il est dit au troisieme chapitre de saint Iean, que Dieu a tant aimé le monde, qu'il n'a point espargné son Fils unique, mais l'a livré à la mort pour nous. Cependant aussi nostre Seigneur Iesus Christ s'est donné soy-mesme: Nul ne me ravit mon ame (dit-il), mais ie la mets. Car il falloit aussi que le sacrifice qu'il a offert pour la remission de nos pechez, fust volontaire. Voilà donc Iesus Christ qui s'est exposé à la mort: et si nous demandons la cause, il est vray qu'en premier lieu, il a voulu accomplir la volonté de Dieu son Pere et son conseil eternel: mais tout ainsi que Dieu le Pere a pretendu au salut des hommes, aussi Iesus Christ nous a montré combien nous luy estions chers et combien nos ames luy estoyent precieuses, quand il a voulu s'exposer ainsi. Or donc d'un costé, les maris doyvent bien cognoistre ici ce qu'ils doyvent à leurs femmes, c'est à sçavoir qu'elles leur doyvent estre precieuses comme leurs propres vies pour le

moins. Et encores ne parviendront-ils pas à la perfection de nostre Seigneur Iesus Christ: mais ils l'ensuyvront de bien loin. Et les femmes aussi de leur costé doyvent bien cognoistre, puis que Dieu a voulu qu'il y ait comme une figure de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ au mariage, qu'elles sont par trop mesconnoissantes, sinon qu'elles se rengent où Dieu les appelle. Or cependant cognoissons aussi que saint Paul nous a voulu magnifier la bonté de Dieu envers nous et puis l'amour que Iesus Christ nous a portée, en disant qu'il s'est donné à nous. Et pourtant recognoissons que cela est venu de la misericorde gratuite de Dieu son Pere et qu'aussi nostre Seigneur Iesus Christ n'a point regardé sinon à nos miseres, quand il s'est montré ainsi pitoyable pour nous secourir. Quand nous mediterons ces choses, d'un costé nous serons assez esmeus pour faire nostre devoir sans contredit: et aussi nous serons alors enflammez à glorifier nostre Dieu et à recognoistre et de bouche et en toute nostre vie combien nous luy sommes tenus, voyant qu'il a desployé les thresors de sa misericorde sur nous, quand il ne s'est point contenté de nous absoudre de la condamnation en laquelle nous estions et de nous retirer de la mort: mais qu'il a voulu pour gage de son amour nous donner son Fils bien-aimé, et que Iesus Christ a prins cest office de se constituer pleige et prix pour nous, à fin de nous acquitter devant Dieu: et que le diable aussi n'ait plus rien à l'encontre de nous, comme il est nostre adversaire et que nous luy sommes subiets, iusques à ce que par le moyen de ce Redempteur nous soyons affranchis du tout de ceste servitude.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTIEME SERMON.

Chap. V, v. 25—27.

Nous avons veu ce matin combien il y a ample argument de glorifier la bonté infinie de nostre Dieu, si nous considerons par quel moyen il nous a retirez de la mort et nous a acceptez pour ses enfans, combien que nous fussions desia maudits en Adam. Or maintenant S. Paul deduit comme nous sommes faits participans de ceste grace qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ: c'est que nous soyons lavez et nettoyez de nos macules à fin d'estre dediez à son service en

toute sainteté. Il adioste aussi le lavement d'eau, à cause que le Baptesme nous est une figure visible et un tesmoignage selon nostre rudesse et infirmité, pour nous mieux faire sentir la grace de nostre Dieu, laquelle surmonte tout sens humain. Or en premier lieu, il y a le mot de sanctifier, qui emporte que nous soyons separez du monde, à fin d'estre conioints au Fils de Dieu. Et ceste doctrine est telle, qu'elle ne peut estre assez cognue de nous. Car il nous faut tousiours faire comparaison (comme nous avons dit par ci devant) de nostre estat auquel Dieu nous trouve, et de celui auquel il nous

appelle. Car du ventre de nostre mere nous n'apportons que toutes povretez, nous sommes maudits et detestables devant Dieu. Ainsi il nous retire des abysses de mort: voilà comme il nous recueille à soy. Et saint Paul par le mot de sanctifier, a entendu ce changement lequel nous doit comme ravir en estonnement, toutesfois et quantes que nous pensons quels nous avons esté et quels nous serions encores si Dieu n'eust eu pitié de nous.

Or venons à ce moyen lequel nous avons touché. Il dit que nostre Seigneur Iesus Christ nous a lavee. Il n'y a nulle doute que ceci ne se doit rapporter à sa mort et passion. Car comment pouvons-nous apparoir devant Dieu comme la face lavee, sinon d'autant que nos iniquitez sont abolies par le sacrifice qui a esté offert, à fin que nous fussions appointez avec Dieu? Iusques à tant donc que nous soyons arrousez et nettoyez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes plus deffigurez devant Dieu que povres ladres, nous sommes pleins de puantise et de toute infection. Bref, tout ce que les hommes pourront apporter ne sera sinon pour provoquer l'ire de Dieu, et les plus grandes vertus qu'on pourra iuger, ne seront qu'abomination. Il faut donc que nous embrassions ce sacrifice par lequel nostre Seigneur Iesus nous a reconciliez à Dieu son Pere, et que son sang decoule en nos ames, à fin que nous soyons purgez de nos pollutions et macules. Toutesfois ce n'est point sans cause que S. Paul nous propose ici le Baptesme: non pas que là nous soyons purgez: et aussi son intention n'a pas esté de nous divertir de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: mais d'autant que nous sommes pesans et grossiers, et ne comprenons pas les biens spirituels comme il seroit requis, voilà pourquoy saint Paul se conformant à nostre rudesse et debilité, nous a ici déclaré nostre lavement par le signe visible. Pour mieux faire nostre profit de ceste façon de parler, regardons pourquoy le Baptesme a esté institué et quel en est l'usage. Nostre Seigneur Iesus commandant que nous soyons baptisez en son nom, a-il voulu divertir nostre foy du sang qu'il a espandu? A-il voulu que le Baptesme succedast à sa mort et passion pour faire l'office de nostre salut? Il est bien certain que non: car le Baptesme n'est qu'un accessoire et une dependance de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: et sinon que nous soyons là conduits, il est certain que ce seroit une ceremonie frivole. Autant en est-il de la Cene, quand nous venons recevoir le pain et le vin qui nous sont gages du corps et du sang de nostre Seigneur Iesus Christ: combien qu'en la Cene vraiment nous sommes repeus de ceste viande et de ce bruvage dont il est parlé au sixieme chapitre de saint Jean, c'est à sçavoir que

nostre Seigneur Iesus Christ nous face participans à la verité de sa propre substance, à fin que sa vie nous soit commune: maintenant si on vouloit separer la Cene d'avec la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, ce seroit une chose de neant. Et de fait aussi nous oyons ce que contient la promesse: Voici mon corps (dit-il) qui est livré pour vous. Il est vray qu'il nous monstre bien quelle est nostre pasture ordinaire: mais cependant il nous renvoye à sa mort et passion. Car sinon qu'il eust satisfait pour nos pechez, qu'il eust espandu son sang pour nettoyer toutes nos macules, dequoy nous profiteroit-il que maintenant il se donast à nous et que nous eussions et le Baptesme et la Cene?

Nous voyons donc pour bien user du Baptesme selon l'institution du Fils de Dieu, qu'il ne faut pas nous amuser à cest element corruptible et transitoire. Car qu'est-ce que l'eau? Il ne faut qu'un iour pour l'empuantir. Comment donc pourra elle nettoyer nos ames à iamais et nous acquerir une pureté qui dure apres la mort, combien que nous tournions en pourriture? Si cela ne peut estre en l'eau, il faut necessairement venir à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de fait aussi l'eau est la figure de son sang et de son S. Esprit. Notons donc que nostre Seigneur Iesus nous a lavee quand il a espandu son sang par lequel nous sommes purgez. Voilà comme nous pouvons venir devant Dieu avec pleine confiance que nous serons receus comme iustes et parfaits, d'autant qu'il ne nous impute plus nos macules. Voilà pour un item. Or nous sommes arrousez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ (comme dit S. Pierre en sa premiere Canonique) par le saint Esprit. Nous voyons donc comme nous avons la substance et la verité de nostre salut en la personne du Fils de Dieu. Et d'avantage, nous avons aussi à noter qu'il se communique à nous: et en cela il nous met en possession et iouissance de tous ses biens par la vertu du S. Esprit. Et comment donc S. Paul n'a-il fait ici nulle mention du sang qui nous purge et de la vertu du S. Esprit? Il semble qu'il ait oublié le principal, se amusant à une chose beaucoup plus petite. Or i'ay desia déclaré qu'il n'a pas voulu deroguer en rien qui fust à ce qui appartient au Fils de Dieu, que nous ne cerchions toute la perfection de nostre salut en luy seul et que nostre fiance ne soit là du tout appuyee: il n'a pas voulu aussi despoiller le S. Esprit de son office: mais il a eu esgard à nostre infirmité. Et voilà pourquoy il a mis en avant le signe, par lequel ce qui est trop haut et trop caché à nostre sens nous est mis devant les yeux. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or de ceste declaration aussi nous pouvons re-

cevoir une doctrine bien utile en general: c'est à sçavoir, que le vray usage et legitime des Sacremens, est de nous conduire droit à nostre Seigneur Iesus Christ, autrement nous en faisons comme des idoles. Et en la Papauté le Baptesme est comme un charme, d'autant qu'ils cuident qu'il n'y a point de salut sinon en l'eau. Je laisse encores ce qu'ils ont adiousté de leurs fantasies: car ils ont corrompu et abastardi la vraye institution de Iesus Christ, en brouillant le Baptesme des superstitions qu'on sçait. Mais prenons le cas qu'ils n'eussent que l'eau pure, si est-ce que c'est une opinion diabolique, que le Baptesme de soy nous peut sauver: car voilà nostre Seigneur Iesus Christ qui est comme eslongné, tellement qu'ils ne tiennent conte de luy: car ils sont amusez à ce signe visible et sont là (par maniere de parler) du tout abrutis. Autant en est-il de tout le reste de leurs ceremonies. Et tant plus nous faut-il bien recorder ceste leçon, c'est à sçavoir que pour appliquer les Sacremens à un vray usage et tel que Dieu l'approuve et l'ordonne, que nostre Seigneur Iesus doit estre nostre guide. Comme au Baptesme nous voyons de l'eau: mais il faut que par cela nous soyons eslevez plus haut au sang du Fils de Dieu, sçachant que ce n'est point l'eau qui nous purge: mais c'est seulement un gage du lavement qui nous a esté acquis quand nostre Seigneur Iesus a esté crucifié pour nous. En la Cene nous avons du pain et du vin. Or de nous tenir à ce qui nous est présenté devant les yeux, ce seroit aussi nous retirer de Iesus Christ. Il faut donc que nostre foy soit esleeve et conduite à celuy auquel sont enclouées toutes les parties de nostre salut. D'autant donc qu'au Fils unique de Dieu nous avons toute perfection et plenitude de biens, c'est là où il nous faut tendre et aspirer quand les Sacremens nous sont mis au devant, comme aussi c'est leur vray office: autrement nous pervertissons tout et c'est comme une profanation de ce que Dieu avoit sanctifié pour nostre bien, quand nostre Seigneur Iesus est separé des signes visibles. Nous avons aussi à noter, que nous ne communiquons à Iesus Christ, sinon par la grace du saint Esprit. Cependant ne mesprisons point les aides que nostre Seigneur nous a establies, cognoissant qu'elles estoient requises à nostre infirmité. Pourquoi est-ce que simplement nous ne sommes enseignez qu'en recourant à nostre Seigneur Iesus Christ nous trouverons en luy nostre lavement et purgation? Il semble que cela nous devroit bien suffire, et que l'eau du Baptesme n'est sinon un voile pour empescher que nous ne venions à Iesus Christ. Voire, mais regardons un peu quelle est nostre rudesse. Si nous estions d'un esprit Angelique, nous n'aurions point besoin de ce Baptesme exterieur, non plus que les Anges. Mais

pource que nous sommes terrestres, qu'il nous est difficile d'approcher de Dieu et des secrets de son royaume celeste, il faut que nous soyons ainsi aidez. Et c'est une grace admirable de Dieu, quand il condescend ainsi à nostre infirmité, et qu'il y supplée par remedes convenables et propres. Tant s'en faut donc que le Baptesme (moyennant que nous le puissions bien appliquer à nostre profit) empesche que nous ne venions au Fils de Dieu, que nostre foy n'ait là son but, que sans iceluy nous serions retenus ici bas, nous voltigerions tousiours comme flottans en l'eau. Mais quand nous voyons à l'oeil l'eau qui se jette sur la teste de l'enfant, là nous devons contempler le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, et cognoistre que tout ainsi que l'eau nettoye les ordures quant au corps, aussi le sang de nostre Seigneur Iesus Christ est la vraye purgation de nos ames. Or quant à la vertu du saint Esprit, nous sçavons qu'il est ac-comparé à l'eau, et c'est pource qu'il nous fait participans des biens qui nous ont esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis, que c'est par sa grace et vertu que nous sommes renouvelez, et que nous mourons au monde, et que tout ce qui est de nostre corruption est aboli, à fin que nous parvenions à ceste nouveauté de vie qui nous a esté acquise par la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous devons donc contempler tout cela au Baptesme: comme aussi la Cene nous doit servir comme d'eschelle pour cercher nostre Seigneur Iesus Christ, et pour estre pleinement unifiez qu'il habite en nous, que nous sommes unis à luy, à fin qu'il nous vivifie, comme les branches d'un arbre tirent vigueur de la racine, et le corps de l'homme tire sa vertu du chef.

Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est que nous ne soyons point destournez de la fiance que nous devons avoir du tout en Iesus Christ, et que nous n'en soyons esgarez ne çà ne là: mais qu'estans persuadez que Iesus Christ nous suffit, nous trouvons en luy tout nostre contentement et repos: à fin aussi que l'honneur qui luy appartient, luy soit rendu: car ce n'est pas à nous de rien diminuer de ce que le Pere celeste luy a donné. Voilà pour un item. Et c'est aussi pourquoy S. Paul dit, *L'ayant purgee*. Il attribue donc ceste dignité à nostre Seigneur Iesus, qu'il nous a lavez. Il est vray que s'il n'eust esté constitué Mediateur, il ne pouvoit point faire cela: car c'est une oeuvre pleinement divine: mais nous sommes lavez pource qu'il nous a esté envoyé à telle condition, et que cest office luy a esté commis. Et de fait, ce n'est pas tant seulement en sa nature humaine que nous sommes lavez par son sang: mais il nous faut retenir ce que dit l'Apostre en l'Épistre aux Hebrieux, qu'il a souffert en esprit. Comment

en esprit? C'est à dire, que sa mort ne doit point estre considerée de nous, comme si un homme mourroit: mais il nous faut cognoistre qu'il est tellement Fils de Dieu manifesté en chair, qu'il a desployé sa vertu eternelle. Et quand il a este ainsi humilié et aneanti, combien qu'en sa mort il n'y apparaisse que malediction, toutesfois que nous devons sentir qu'il a besogné en cest endroit d'une vertu admirable, et laquelle surmonte tous nos sens, et tout ce que nous pouvons apprehender. Voilà donc comme saint Paul a tresbien confirmé ce que nous avons déclaré, c'est à sçavoir que toute nostre foy n'est qu'une opinion volage et qui s'esvanouit, iusques à ce qu'elle soit tellement fondée en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'elle s'y arreste du tout, et qu'elle ne decline ne chancelle en façon que ce soit. Car si tost que nous voudrions adiuster à nostre Seigneur Iesus Christ ceci ou cela, il est certain qu'il nous reiette comme indignes d'avoir part ne portion à ses biens. Il faut donc que nous luy laissions ce qui luy est propre, c'est à sçavoir que luy seul nous purge: comme aussi c'est de sa pure grace que nous avons toute iustice devant Dieu.

Or quand saint Paul a parlé du Baptesme (comme i'ay desia dit), c'est à fin qu'en cognoissant nostre mesure, nous appliquions à la confirmation de nostre foy ces moyens-ci qui nous sont utiles. Car celui qui reiette le Baptesme comme superflu, monstre bien qu'il se mescognoist: que quand nous aurons bien examiné ce qui est en nous, il est certain que les plus parfaits se trouveront enclins à incredulité et à tant de doutes que merveilles: ils se verront foibles et debiles, subiets à des tentations infinies. Ainsi donc, il faut bien que l'homme soit par trop aveuglé en orgueil, quand il estime que le Baptesme ne luy peut de rien servir. Cognoissans donc le besoin que nous avons d'estre attirés à Dieu par certains degrez, que nous facions valoir le Baptesme et la sainte Cene, et que tousiours nous soyons conduits à Iesus Christ par ces moyens-là. Au reste, ce n'est point aussi sans cause que saint Paul conioint la parole avec le lavement d'eau. Car (comme desia nous avons touché) c'est un vice par trop commun, et enraciné si profond en nous qu'il est bien difficile de l'oster, c'est à sçavoir que nous sommes tellement attirés par les choses visibles, que nous sommes retenus ici bas au lieu de monter en haut. De tout temps Dieu ayant pitié de la foiblesse des hommes, est descendu (par maniere de dire), non pas qu'il ait changé de place, comme aussi son essence est infinie et sa maiesté, elle remplit le ciel et la terre: mais il s'est rendu familier aux hommes, comme s'il conversoit avec eux. Et voilà pourquoy il apeloit le temple son domicile, et sa demeure, et son

repos, et qu'il habitoit entre les cherubins: mais ce n'a pas esté pour endurcir le peuple en superstitions. Comment donc? Il a voulu petit à petit attirer à soy ceux qui ne pouvoient pas du premier coup y parvenir. Car où sont les ailes pour dire que nous montions par dessus les nues? Or est-il ainsi qu'il faut que nostre foy monte par dessus les cieux.

Ainsi donc, Dieu a voulu subvenir à l'infirmité des hommes par les ceremonies, sacremens, et choses semblables. Or ce vice-ci s'est déclaré par trop à l'opposite, c'est que les hommes ont prins occasion de se tenir ici bas, et de s'envelopper en ceremonies: et en ce qui les doit eslever en haut, ils en ont abusé, et l'ont converti tout au contraire. Et voilà aussi pourquoy les Prophetes ont este empeschez à redarguer les Iuifs: car ils pensoient que Dieu habitast au temple materiel. Comment? (dit Isaie) le Seigneur n'a-il pas fait toutes ces choses? n'a-il pas créé et les pierres et le bois? et vous le voulez enclorre ici dedans? Ne remplit-il point tous les cieux? et la terre ne le peut pas contenir. Et cependant vous le voudriez enserrer en quelque loge que vous luy aurez bastie des mains. Par cela il monstre que c'est une folie par trop lourde aux hommes, de s'entortiller ainsi aux figures et ceremonies, et aux Sacremens visibles, et qu'ils demeurent là, au lieu qu'ils doyvent estre menez à Dieu. Or d'autant que cela a regné en tous siecles, notamment saint Paul pour y remédier dit que nous avons nostre lavement testifié au Baptesme sous la figure de l'eau. Voire, mais il nous faut regarder à la Parole, dit-il. Car s'il n'y avoit instruction pour monstrier que ce qui nous est figuré au Baptesme, nous le trouvons en nostre Seigneur Iesus Christ, et que c'est en sa personne que nous en avons l'accomplissement et la fermeté, il est certain que le Baptesme nous destourneroit de Dieu, et vaudroit mieux qu'il fust aboli: car aussi ce seroit une chose mauvaise, si nous estions retirez du Fils de Dieu pour nous adonner à ce monde corruptible. Advisons bien donc de ne separer iamais les Sacremens de la Parole. Et en cela voyons-nous quelle Chrestienté il y a en beaucoup de gens: car moyennant qu'ils ayent esté baptisez, ce leur est tout un, et ne cognoissent pas que c'est une chose frustratoire et inutile d'avoir ce signe-là, sans que la promesse y soit adiustee. Dequoy servira un seau quand il sera plaqué sur un morceau de cuir, ou de parchemin, ou de papier, ou de drapeau? Il est certain que ce sera une chose inutile: car il faut qu'il confirme et ratifie quelque instrument, soit donation ou autre. Ainsi en est-il des Sacremens, quand la Parole n'y est point coniointe: on verra là un seau, mais sans propos: on n'y verra pas aucune utilité. Et mes-

mes ceux qui demeureront tousiours eslourdis en leur ignorance, ayant esté baptizez si tost qu'ils sont venus au monde, monstrent une ingratitude trop vileine en cela: car ils falsifient, entant qu'en eux est, la verité de Dieu. Si on avoit falsifié quelque signature, voilà un crime capital, encores qu'il ne fust question que de cinq sols. Or ceux qui sont ainsi plongez en leur ignorance, qui ne peuvent souffrir qu'on les en retire, sont faussaires en une chose qui est plus precieuse que tout le monde. Car il est question ici de ratifier ce qui nous a esté acquis par la mort et passion du Fils de Dieu, comme il a esté déclaré.

Et au reste, notons aussi que saint Paul parle de la Parole qui est pleine d'instruction et laquelle edifie nostre foy. Car ce ne seroit point assez qu'on prononçast quelques mots, comme quand on dira, Je te baptize au nom du Pere, et du Fils, et du saint Esprit: si on pense que la vertu du Baptesme soit enclose en cela, c'est un abus et mesmes il ne nous serviroit que d'un charme et sorcellerie: mais la Parole, c'est la promesse par laquelle nostre Seigneur Iesus nous a déclaré que vrayement il nous a esté donné pour iustice, à fin que toutes nos fautes soyent couvertes et ensevelies de son obeissance et que toutes nos macules soyent purgees par sa pureté. Quand donc nous avons ceste promesse et que nous sçavons ce qui nous a esté apporté par le Fils unique de Dieu, voilà comme l'eau est coniointe avec la Parole. Et tant plus devons-nous noter ceci: car nous oyons ce que dit S. Paul en l'autre passage à Timothee, que mesmes le boire et le manger ne nous peuvent estre sanctifiez, sinon par la Parole. Il est vray que le pain, le vin, l'eau et toutes choses, d'autant qu'elles sont creées de Dieu, sont pures: mais nous n'en pouvons user que tout ne soit converti en pollution et que nous ne soyons sacrileges, sinon par la Parole (dit-il), par laquelle tout nous est sanctifié. Et comment cela? Quand nous sommes instruits que Dieu se monstre nostre Pere, en ayant le soin de nous sustenter et nourrir et qu'aussi on nous declare que toutes ces choses nous sont donnees en premier lieu, à fin qu'en usant de sa liberalité, nous soyons incitez à le servir et honorer, que nous soyons ravies en son amour et puis confermez en l'esperance de l'heritage qu'il nous a promis. Car puis que desia il nous fait gouster sa bonté en ce monde, quand nous serons parvenus à ceste gloire à laquelle il nous appelle, il est certain qu'alors nous serons rassasiez des biens lesquels maintenant nous sont monstrez par quelque petit goust.

Voilà donc comme il faut que tous les biens que nous recevons pour le corps, nous soyent sanctifiez par la Parole. Et que sera-ce donc de

Calvini opera. Vol. LL.

ce qui concerne le salut eternel de nos ames? ne faut-il pas bien par plus forte raison que cela soit sanctifié par ceste Parole? Or en somme maintenant nous voyons comme les Papistes sont destituez de la vertu des Sacremens par leur incredulité, d'autant qu'ils ont despoillé nostre Seigneur Iesus Christ de sa vertu et qu'ils ont transporté sa dignité aux choses corruptibles et mortes. Dieu donc les a tellement aveuglez par une iuste vengeance, que maintenant ils cuident avoir les Sacremens, et sans Parole toutesfois. Comme au Baptesme, vray est qu'ils murmureront assez, ils feront leurs coniurations et leurs charmes, et le tout en langue incognue, et parleront plustost au diable qu'à ceux qui sont là respondans pour enseigner l'enfant et pour l'instruction commune de toute l'Eglise. Brief, au Baptesme de la Papauté il n'y a plus de Parole, tellement qu'entant qu'en eux est ils ont aboli le Baptesme. Vray est cependant que Dieu n'a point permis que le memorial de sa bonté fust aboli du tout: comme du temps de la Loy, combien que les prestres ayent esté idolatres, combien qu'il ayent presché fausse doctrine, qu'ils ayent abruvé les simples gens de beaucoup d'erreurs et fausses opinions: toutesfois du temps d'Ezechias et de Iosias que les choses ont esté reduites et que le service de Dieu a esté remis en son entier, on n'a point changé la Circoncision. Et pourquoy? Pource qu'elle avoit esté instituee de Dieu et qu'il n'avoit point permis que ce signe de son alliance fust du tout aboli. Mais il a falu renoncer à toutes ces additions qui estoient survenues par l'astuce de Satan.

Ainsi maintenant ie di qu'en la Papauté il n'y a point de Parole, voire quant à ceux qui font semblant d'administrer les Sacremens: si est-ce toutesfois que nous ne laissons pas de recevoir ce qui nous est testifié au Baptesme, combien que nous ayons esté infectez de beaucoup d'ordures: mais il nous faut renoncer au chresme qui nous a esté donné, et à toutes ces vilenies-là, et retenir ce qui est de la pure institution de nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, cognoissons que le Baptesme tel que nous l'avons receu, eust esté inutile, mesmes ç'eust esté un sacrilege detestable, si nous fussions demeurez là. Et pourquoy? Car nous eussions esté pervertis et eussions falsifié l'ordonnance de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en est-il de la Cene. Il est vray qu'aujourd'huy il n'y a nul residu de Cene en la Papauté: car ce qu'ils appellent la table de Dieu, c'est une pure moquerie et un opprobre de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: car cela est conioint d'un lien inseparable avec la messe: et nous sçavons que c'est un renoncement du sacrifice qui a esté fait par le Fils de Dieu. Mais quoy qu'il en soit,

48

encores qu'ils usassent de quelque formalité convenable à l'institution de nostre Seigneur Iesus Christ, tant y a neantmoins qu'il n'y a là nulle parole: car ils barbotent entre leurs dents en leur consecration (qu'ils appellent) du sacrement spirituel, lequel ils ont perverti. Car comment est-ce qu'ils en usent? Ils prononcent sur le pain et soufflent à fin de le changer au corps de Iesus Christ, comme il leur semble. Aussi ils iargonent sur le calice et leur semble que tout est là transformé et qu'ils ont fait un changement, comme s'ils avoyent puissance de creer un monde. Car c'est beaucoup plus de faire qu'un morceau de pain soit le Fils de Dieu, que d'avoir créé un monde tout entier. Or les Papistes sont tellement ensorcelez de Satan, qu'il leur semble qu'ils font tout cela. Et en vertu de quoy? Il n'y a point de Parole. Or (comme l'ay dit) la Parole dont S. Paul traite ici, n'est pas un son: mais c'est un enseignement qui edifie nostre foy, tellement que nous recevons la promesse qui nous est là donnée et l'appliquons à nostre usage, à fin qu'au Baptisme l'eau nous serve de tesmoignage de nostre lavement spirituel. Quand aussi nous avons le pain et le vin de la Cene, ce nous est un gage infallible que nous sommes nourris de la propre substance du Fils de Dieu, que sa chair est nostre viande et son sang nostre bruvage. Voilà donc comme la Parole est requise.

Touchant de ce grand amas et confus qu'ont les Papistes en toutes leurs ceremonies et mesmes de leurs cinq sacremens qu'ils ont forgez et bastis, il n'y a nulle Parole. Car où est la promesse de ceste extreme Onction qu'ils ont? Il est vray qu'ils en deviseront assez: mais où est-ce qu'on en trouvera aucune chose en l'Ecriture? Autant en est il du reste. Quant au mariage, il en sera traité une autre fois, pour ce que saint Paul en fait mention tantost apres. Quoy qu'il en soit, nous voyons que les Papistes ont falsifié les Sacremens, et aujourdhuy ils n'en peuvent recevoir aucun profit, d'autant qu'ils ont separé ce que Dieu avoit conioint et uni. Et d'autant plus nous faut-il retenir ce qui est ici déclaré par saint Paul, c'est à sçavoir que nous sommes bien lavez au Baptisme: comme aussi il est dit par Ananias à saint Paul, Lave tes pechez. Et comment? Par le Baptisme. Voire pour monstrier que ce n'est pas une figure vaine ou decevable, quand nous voyons l'eau dont nous sommes arrousez: mais qu'à la verité Iesus Christ accomplit ce qui nous est monstrier devant les yeux. Nous devons donc bien retenir cela: mais la Parole y est requise, sans laquelle il n'y a qu'abus et tromperie en tout ce que les hommes pourront mettre en avant de ceremonies, combien que le nom de Dieu y soit pretendu cent mille fois.

Au reste, saint Paul adiouste que nostre Sei-

gneur Iesus nous a lavez et purgez à telle condition que ce soit pour nous presenter devant sa face, *comme excellens et de beauté exquise*. Pour comprendre ceci, notons que non seulement nous sommes lavez par la remission de nos pechez, quand ils ne viennent point en conte devant Dieu: mais aussi quand nous sommes renouvelez par le saint Esprit, à fin de batailler contre toutes les tentations de ce monde, et aussi pour amortir les vices de nostre chair et toutes ces affections perverses auxquelles nous sommes adonnez. Voilà donc double grace que nous recevons de Iesus Christ, c'est à sçavoir, d'autant qu'il a satisfait pour nous et nous a acquittez de nos dettes, que nous venons devant Dieu comme iustes: car nos pechez aussi ne nous sont point imputez, nous sommes reconciliez gratuitement, voire quant à nous: mais c'est par le prix que Iesus Christ a offert. Or cependant ce n'est pas à dire que Dieu nous vueille tousiours laisser en nos ordures: mais il nous a voulu retirer à soy par son S. Esprit. Il faut donc avec le lavement dont il a esté parlé, qu'il y ait la regeneration.

Et voilà pourquoy maintenant saint Paul adiouste que Iesus Christ nous a lavez, à fin que nous fussions devant luy de beauté excellente, voire estans irreprehensibles. Or quand il met ici honorables, ou glorieux (car le mot dont il use emporte cela), il regarde à ce qu'il a traité ci dessus des hommes et des femmes. Car maintenant il poursuit à traiter ce mariage spirituel que nous avons avec le Fils de Dieu, et duquel il parlera encores plus au long ci apres. Tout ainsi donc qu'un homme aimera sa femme quand elle luy viendra à gré: ainsi saint Paul nous monstrier en ce passage que nous serons agreables au Fils de Dieu, quand nous porterons les marques qu'il nous donne: c'est qu'en premier lieu, apres avoir cognu nos povretez, nous soyons humiliez pour chercher le pardon qu'il nous a acquis, à fin qu'estans absous de Dieu, nous puissions l'invoquer en pleine fiance. Voilà pour un item. Et aussi que nous soyons renouvelez par sa vertu, à fin de ne suyvre point nos cupiditez mondaines et ne lascher point la bride à nos meschantes affections: mais que plustost nous combations contre nous-mesmes et que nous taschions de plus en plus d'abolir tout ce qui nous est propre, à fin que Dieu regne et vive en nous, et que nous soyons gouvernez par son S. Esprit, et que nostre vie ne soit qu'une obeissance que nous rendions à sa sainte volonté. Voilà donc comme la beauté nous rendra agreables au Fils de Dieu, non point par des paremens corruptibles: mais quand nous serons purgez par foy de toutes nos macules et que nous serons aussi tellement sanctifiez par son saint Esprit, que nous serons comme nouvelles creatures.

Voilà en somme ce que nous avons à retenir

Car quand il est dit que nostre Seigneur Iesus nous est donné pour redemption, quant et quant S. Paul declare comment cela se fait, d'autant (dit-il) qu'il nous est donné pour sagesse, pour iustice et pour sanctification. Et comment pour sagesse? A fin que tous nos sens soient arrestez à luy et que nous ne vaguions point ne de costé ne d'autre. Et puis il nous est donné pour iustice, à fin que nous n'ayons plus aucune tache ne ride quand nous devons venir devant la face de nostre Dieu, et que le sang de Iesus Christ nous suffit pour toute integrité. Aussi il nous est donné pour sanctification, à fin que nous soyons renouvez par son S. Esprit: et quiconques separe ceci l'un d'avec l'autre, il veut deschirer Iesus Christ par pieces, entant qu'en luy est. Ainsi donc, voulons-nous estre participans du lavement spirituel dont S. Paul traite ici? Advisons d'estre sanctifiez et cheminer en pureté de vie devant nostre Dieu. Non pas que cela puisse venir de nostre vertu ou industrie: mais aussi le tout est ici attribué à Iesus Christ: et S. Paul declare que c'est son office de nous rendre ainsi excellens. Car il est certain que les hommes auront beau s'efforcer quand ils voudront y venir avec une presumption: mais il faut que nous souffrions tant seulement que nostre Seigneur Iesus besongne en nous par son saint Esprit. Et voilà comme nous serons de beauté exquise pour luy estre agreables.

C'est aussi pourquoy il dit, *A fin qu'il se presentast à soy-mesme une Eglise belle et magnifique.* En parlant ainsi, il declare que toute l'apparence et le beau lustre que nous pourrions avoir devant les hommes, ne sera que fumée: mais il faut que nous ayons une pureté cordiale. Il pouvoit dire, Nostre Seigneur Iesus a purgé son Eglise, à fin qu'elle fust nette et iuste: mais il a voulu exprimer que nostre pureté n'est pas de plaire à la veüe des hommes, d'estre prisez et louez ici bas: comme les hypocrites seront regardez de loin, on leur applaudira, il semble qu'ils surmontent les Anges en sainteté: mais il vaut mieux qu'un homme ne soit pas si exquis et qu'il chemine rondement, et s'il y a des imperfections, qu'on les cognoisse, qu'il aille ainsi son plein chemin, et cependant qu'il ait la crainte de Dieu sans feintise. Apprenons donc (suyvant l'instruction de S. Paul) de nous presenter devant le Fils de Dieu: et quand il sera question d'ordonner nostre vie, que nous regardions à luy, sachant que c'est là aussi qu'il nous faut estre approuvez: autrement que nous ne gagnerons rien quand nous serons exaltez et louez ici bas et que les hommes penseront merveilles de nous, que tout cela (di-ie) ne sera que pure vanité et mensonge, iusques à ce que nous ayons reiglé et conformé nostre vie, comme si nous cheminions devant la face du Fils de Dieu: comme à la verité rien ne

luy peut estre caché. Voilà encores ce que nous avons à retenir.

Or quand S. Paul dit, *A fin que l'Eglise fust sans ride et macule, mais irreprehensible en sainteté:* ce n'est pas que ceci soit desia accompli et parfait en nous, ne qu'il le puisse estre cependant que nous serons environnez de nostre corps: car c'est comme une prison et captivité: et nous trainons tousiours nos liens cependant que nous habitons ici bas: et encores que nous ayons bien profité en la crainte de Dieu, si est-ce qu'il nous faut tousiours dire avec S. Paul, que nous sommes detenus en une miserable servitude et ne pouvons servir à Dieu sinon à demi, par maniere de dire. Mais S. Paul aussi a voulu monstrer simplement à quoy c'est que nous sommes appelez, à fin que nous y tendions tout le temps de nostre vie. Quelle est donc la fin de nostre redemption? Pourquoy sommes-nous reconciliez à Dieu? Pourquoy sommes-nous nettoyez par le sang de Iesus Christ? Pourquoy aussi nous a-il sanctifiez et regenez? C'est qu'en la fin nous puissions nous trouver irreprehensibles devant sa face. Et en ce monde donc, quoy? Il y aura tousiours beaucoup à reprendre et à redire: mais contentons-nous que nos pechez ne nous seront point imputez. Or ceci est encores bien à noter: pource que anciennement il y a eu des esprits malins et pervers, qui ont forgé en leur cerveau une perfection Angelique, comme si les hommes ici bas pouvoient avoir une iustice pleine et entiere: et cela pour abolir l'alliance que Dieu a faite avec nous, en laquelle nostre salut consiste. Car en cela il y a deux articles inseparables, c'est à sçavoir de la remission des pechez et de la regeneration, comme il est dit au 37. chap. d'Ezechiel, au 31. chap. de Ieremie et partout en somme. Cela donc ne se peut separer, v'est que Dieu nous reçoive et nous adopte tellement, que nous avons besoin que nos pechez nous soient pardonnez, iusques à ce que nous soyons desvestus de toutes nos corruptions terrestres: et puis que nous profitons de iour en iour au renouvellement de nostre vie. Et maintenant encores il y a de tels diables encharnez qui veulent abolir la remission des pechez, mesmes ils osent bien blasphemer iusques là, que nous entretenons les gens à l'A, B, C, quand nous leur faisons à croire qu'ils doyvent estre pecheurs. Or il est certain que quiconques veut estre Chrestien, il faut qu'il soit pecheur. Cela est estrange de prime face: mais il est ainsi prononcé par le S. Esprit. C'est bien S. Iean qui parle: mais c'est doctrine de Dieu, Si nous disons que nous ne sommes point pecheurs, nous faisons Dieu menteur et sa verité n'est point en nous. Si donc nous imaginons une telle sainteté estre enclose en nous, que nous n'ayons plus de peché, Dieu demeurera-il menteur par nostre fan-

tasie? Et aussi pour estre Chrestiens, ne devons-nous pas estre disciples de Iesus Christ? Et si nous desirons d'estre instruits en son escole, le principal qu'il nous enseigne, n'est-ce pas la forme de prier Dieu son Pere? Et là qu'est-ce qu'il nous a montré? Pardonne nous nos offenses. Nous demandons iournellement à Dieu que nous soyons acquittez de tant de pechez, que nous adioustons les uns sur les autres. Si quelqu'un donc maintenant veut racler ceste priere-là, c'est à sçavoir de demander pardon de ses fautes, celui-là renonce à l'escole de Iesus Christ. Ainsi donc cognoissons qu'aujourd'huy nous ne pouvons pas estre sans macule ne sans ride: mais il faut qu'elle se nettoye petit à petit et que les vices ausquels nous sommes adonnez se corrigent, iusques à ce que nous venions à ceste perfection de laquelle il a esté traité au premier chapitre. En somme, cependant que nous serons au monde, que nous advisions, puis que chacun de nous a tant de povretez et de vices en

soy, de prier Dieu qu'il se monstre tousiours pitoyable envers nous et qu'il nous supporte en nous pardonnant nos iniquitez. Et cependant toutesfois que nous prenions courage pour batailler contre tous nos vices et pour nous rendre subiets à nostre Dieu. Et que nous usions de force et de violence pour captiver toutes nos passions et nos appetis, iusques à ce que nous ayons gagné la victoire par dessus le mal, encores que nous ne laissions pas de le commettre: combien que le peché habite en nous, toutesfois qu'il n'y domine point. Voilà donc comme de iour en iour il nous faut continuer en cest exercice, de nous presenter devant Dieu en toute humilité, luy demandant pardon de nos offenses: et toutesfois que nous profitons de plus en plus en ce renouvellement duquel il est ici parlé, iusques à ce que nous soyons du tout reformez à la iustice et à la gloire de nostre Dieu.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTEUNIEME SERMON.

Chap. V, v. 28—30.

Quand l'Escriture sainte nous exhorte à estre humains, debonnaires et patiens les uns envers les autres, et qu'elle nous propose l'exemple de Dieu, qui s'est reconcilié à nous en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, et qu'elle nous montre quant et quant que Iesus Christ ne s'est point espargné, mais a déclaré l'amour qu'il nous portoit et le soin qu'il avoit de nostre salut, quand il s'est exposé à une mort si dure et amere, il faut bien que nous ayons les coeurs plus durs qu'acier, s'ils ne sont amollis. Or tant y a encores que toutes ces exhortations ne nous peuvent suffire pour nostre malice et corruption. Pour ceste cause Dieu à fin de nous faire plus grand'honte, nous renvoye à l'ordre naturel: comme s'il estoit dit, Encores que iamais nous n'ayons ouy parole de la bouche de Dieu, que nous n'ayons eu nulle instruction de l'Escriture sainte, toutesfois il faut bien qu'un chacun entre en soy et qu'il regarde sa condition: car cela sera assez pour nous tenir convaincus sans autre tesmoignage. Comme les Payens ont bien sçu remonstrer cela: n'ayant nulle foy en Dieu, n'ayant nulle pieté, si est-ce qu'ils ont bien sçu dire que les bestes sauvages ne se font point la guerre. Car un loup ne mangera point les autres: les ours et les lions qui sont parmi les

forests, ont ie ne sçay quoy qui les tient en bride, en sorte qu'ils ne se nuisent point les uns aux autres: et toutesfois il n'y a là nulle discretion comme entre les hommes: mais il y a comme un mouvement naturel qui les pousse à cela, qu'ils s'entr'aiment, en sorte que chacun se nourrit avec son compagnon. Or maintenant ne faut-il pas que les hommes soyent du tout desbordez et qu'ils despitent Dieu et nature, quand ils sont comme chiens et chats (ainsi qu'on dit), et que chacun est comme un loup à son voisin, ou comme un renard, qu'il n'y a que fraudes et malices, ou bien toute cruauté? Voilà pourquoy Dieu nous propose que nous sommes tous d'une chair et d'une nature. Et Isaie use de cest argument-là quand il nous veut induire à subvenir à nos prochains (s'ils sont en quelque necessité) et en avoir pitié et compassion: Tu ne mespreras point ta chair, dit-il. Car le plus estrange du monde n'est pas pourtant séparé de nous, que nous ne soyons procedez d'une mesme source et que nous ne devions cognoistre qu'il est nostre image. Celuy donc qui dedaigne un homme, il est certain qu'il s'oublie par trop et ne cognoist plus quel il est, et qu'il n'est pas digne d'estre en tel degré d'honneur comme Dieu l'a constitué. Et pourquoy? D'autant qu'il pervertit tout ordre. Or si cest argument-là doit valoir en general, par plus forte raison quand les hommes sont conioints en-